



Le sari indien : rôles et symboles

Beena ANAND

Maître de Conférence

06 04 2021

Introduction

Comme le paon qui orne de nombreux temples, le sari est un emblème de L'Inde. Il désigne l'esprit d'une nation fidèle à ses sources dans la vallée de l'Indus, et parfois son évolution vers le modernisme. C'est le costume traditionnel de la femme indienne, qui le porte selon les codes culturels du pays, formels ou informels selon le contexte. Ce costume est taillé dans une pièce d'étoffe unique, dont la fibre et la couleur varient à l'infini. La manière dont on le porte dépend de la région où l'on se trouve et du contexte social. Il est plein de symboles, à la fois éthéré et solide.

Le sari est le signe d'une nation multiculturelle, où se côtoient des populations diverses, orientales et occidentales, pauvres et riches, simples ou exotiques. Il permet aux indiennes d'évoluer dans leur cadre de vie, selon leurs activités pratiques ou festives.

Lorsque j'ai fait mes études à l'université, j'ai porté toutes sortes de costumes indiens, mais pas de sari. En fait, je l'ai adopté en arrivant en France, et j'en ai aujourd'hui toute une collection. J'aime porter le sari car il me plonge dans la mémoire de mon enfance à Mumbai (Bombay). J'attache ses plis à un fond de robe, un *petticoat* appelé ainsi par les anciens colons anglais pendant la colonisation. Ceux-ci clamaient qu'ils avaient civilisé les indigènes en apportant au sari le bolero qui se porte en dessous de robe. Mon sari s'enroule métaphoriquement autour de mon être profond et mon histoire renaît en moi.

Dans ce court article, j'évoquerai le sari sous différents aspects, en me référant souvent à sa représentation dans le cinéma indien auquel j'attache une attention particulière, car mon frère Mukul S. Anand (1952-1997)

a été lui-même réalisateur à Bollywood.

Histoire, mythes et religion

Les différentes périodes de l'histoire indienne ont façonné les tours et les contours du sari, notamment celle où le sous-continent constituait un seul pays, avant son partage entre l'Inde et le Pakistan en 1947. Les historiens situent l'apparition du sari dans la vallée de l'Indus, où plusieurs sites ont été étudiés. Les

civilisations vivant dans ces régions ont connu deux phases d'expansion rapide, vers -2400 et -1800. Les opinions divergent sur ces populations. Parlaient-elles des langues proto-dravidiennes ou le sanskrit, qui fait partie des langues indo-européennes ? Les dravidiens, appelés aussi *dasas* avec des connotations ethniquement péjoratives, se situaient au sud de L'Inde et en sont considérés comme les premiers habitants. Il ont bâti d'énormes cités comportant des aménagements défensifs et utilitaires, des cachets à décors pictographiques, des figurines, des poteries peintes et des produits métallurgiques en cuivre ou en bronze. Elles ont disparu pendant l'ère postharap-péenne (de -1 800 à -1 000). Certains chercheurs pensent que leur déclin serait dû à d'énormes inondations, tandis que d'autres le lient à l'arrivée des Aryens dans le pays. Les habits fabriqués lors de ces grandes époques utilisaient le coton qui était produit sur place. Ils étaient souvent teints de couleurs bleues, notamment l'indigo que les populations favorisaient. Ils étaient exportés dans différents pays du monde. Les prêtres portaient une espèce de robe, comme le prouve une statuette citée dans la littérature. Quant aux femmes, on a trouvé des statuettes en terra cotta, représentant des déesses de la fertilité, qui donnent des indices concernant les vêtements qu'elles portaient, et qui seraient à l'origine du sari.



Les premières écritures se rapportant au sari ont été trouvées dans le Rig-Veda. Il s'agit d'une collection d'hymnes sacrés (*sūkta*) faisant partie des *Vedas*, quatre grands textes canoniques de l'hindouisme les écrits en sanskrit ancien entre -1 500 et -900. Il y est fait mention d'un dieu de la guerre védique, *Indra*, qui détruisait certains forts et citadelles. Parmi ces textes figure le *Mahābhārata*, composé vers -400. Avec 100 000 vers, c'est le plus long poème épique jamais

écrit au monde. Il relate les affrontements de deux familles cousines, les Kaurava et les Pāṇḍava, qui se haïssent depuis des offenses réciproques. Un paroxysme est atteint lorsque les Kaurava s'en prennent à la belle Draupadī, l'épouse des cinq Pāṇḍava. Ils tentent de l'humilier en saisissant une extrémité du sari dont elle est vêtue. Mais ils ont beau tirer le tissu, ils ne réussissent pas à en atteindre la fin. En effet, la pauvre Draupadī avait fait une prière au dieu Krishna qui vient à son secours en prolongeant son sari à l'infini. La vertu a donc encore triomphé dans cette épopée indienne vieille de 5 000 ans. Histoire ou légende, le texte montre que le sari était à cette époque un vêtement féminin "à la mode". Rappelons ici que le Mahābhārat incarne pour les hindous des valeurs qui leur sont sacrées et qui se sont profondément ancrées dans la psyché indienne jusqu'à notre époque. Les films qui y ont été consacrés sont regardés et appréciés presque religieusement.

Le sari des pauvres et des riches

Pour la femme indienne, le sari est codifié dans sa culture journalière selon la région, le moment et le contexte social. Il est pertinent de considérer les aspects symboliques de cette étoffe qui s'intègre à l'histoire de l'Inde depuis si longtemps.

Le sari est parfois un vêtement de travail, comme celui des femmes qui vendent du poisson ou des légumes dans la région du Maharashtra. Elles portent un sari, pouvant mesurer neuf mètres de long, qui est appelé *nauvari sari* ou *kastas*. Il ne s'attache pas au *petticoat* traditionnel. Les deux bouts du tissu sont noués devant puis mis entre des jambes.



On retrouve cette façon particulière de draper le sari dans la représentation équestre de Lakshmi Bai. D'origine roturière, Cette femme finit par devenir rani (ou reine) de Jhansi, un État princier de l'Inde du 19^e siècle. s'est opposée au plan d'annexion de son royaume par la Grande-Bretagne dans les années 1850, devenant une icône de la liberté en Inde. L'écrivain Michel de Grèce lui a consacré son livre "La femme

sacrée". Mon frère et lui étaient en pourparlers pour réaliser un film à son sujet, mais cela ne s'est pas fait.



Dans un autre registre, on rencontre le sari dans l'image ci-dessous, qui représente le personnage de la belle Draupadi. On y voit le méchant Dushasana tentant de la déshabiller, mais l'intervention du Dieu Krishna sauve son honneur. L'histoire a été adaptée au théâtre en 1985 par Peter Brooks au festival d'Avignon.



Au Bengale, les paysannes portent encore le sari sans blouse, le *choli*, en laissant une épaule découverte. Le film *Devdas*, basé sur le roman *Bengal*, de Sarat Chandra Bose, raconte l'amour d'enfance désespéré et inassouvi de jeunes gens appartenant à des castes différentes. Les saris de ce film reflètent l'opulence de la bourgeoisie Bengalie à sa grande époque.



Le sari des amoureux et des noces

Le sari est porté par les adolescentes qui veulent se déguiser en adultes, et par les jeunes filles à l'heure de leurs premières relations sentimentales. Dans l'image suivante extraite du film *Mr 420*, on voit l'héroïne pauvre avec son amoureux, portant sous la pluie son sari de manière très sensuelle.



Le mariage, en Inde, est un grand événement qui comporte des rites particuliers. Dans le nord du pays la mariée porte un sari rouge, tandis qu'il est blanc dans le sud. Le film *Monsoon wedding*, réalisé en 2001 par Mira Nair, montre bien cette cérémonie.



Le sari du mariage, le *ghunghat*, qui couvre le visage de la mariée, est plus long. Il est fait d'un tissu brocart brodé de fils d'or. Au cours de la cérémonie, qui dure trois heures, une extrémité du sari, appelé *pallu*, est

nouée par un membre de la famille avec un bout du turban du marié, le *gathbandhan*, qui est significatif du lien entre les époux. La mariée garde la tête couverte pendant la cérémonie, signe de modestie et de respect. La dot constituée par les parents peut comporter jusqu'à vingt saris, sans compter des bijoux selon la richesse de la famille. Elle les portera dans sa nouvelle demeure.

Selon la tradition, les femmes mariées se rencontrent chaque année pour une fête appelée le *karvachaut*. La prochaine aura lieu le quatrième jour après Purnima au mois de Kartika. En 2021, sa date tombe le 23 octobre. À cette occasion elles respectent le jeûne entre le lever du soleil et le lever de la lune. Cet exercice est censé garder leurs maris en bonne santé pendant de longues années. Elles partagent un repas au petit matin, avant que le soleil se pointe à l'horizon. Leurs maris se joignent alors à elles.



À cette occasion, les épouses mettent leur sari de noces et partagent les histoires et les chants du mariage, avec des rires et des larmes. J'ai de très beaux souvenirs de cet événement que ma mère et moi respectons fidèlement.



Mais les unions ne connaissent pas que des jours tranquilles, comme le montre par exemple le film *Silsila*, réalisé en 1981 par Yash Chopra.



Dans cette romance musicale, le sari a encore un sens symbolique. Elle raconte l'histoire de deux couples mariés qui se rencontrent. Une des deux femmes séduit le mari de l'autre. Les deux héroïnes s'affrontent, ce que le spectateur découvre par la différence de leurs saris. L'épouse vertueuse (à gauche) a une coiffure simple et son sari est fait d'une lourde étoffe avec du brocart le long des côtés. La séductrice immorale (à droite) laisse ses cheveux dénoués et elle porte un sari blanc.

En guise de conclusion

Dans notre survol du sari indien, nous en avons décrit diverses variétés dont la forme et le drapé ont subi de nombreux changements dans l'histoire, jusqu'au sari moderne qui combine des chemisiers et des jupes. Il est important de comprendre qu'au delà du vêtement, il constitue un symbole de féminité, qui a une signification inhérente dans la vie des femmes indiennes et dans la philosophie du sous-continent.
